

GUIDE ANNUAIRE DE MADAGASCAR (1904)

UN « ANNUAIRE¹ »
L'ŒUVRE ACCOMPLIE À MADAGASCAR
par ALFRED RAMBAUD
(*Le Journal des débats*, 10 juillet 1904)

Il peut sembler paradoxal de vouloir rendre compte, ici, à cette place, d'un *Annuaire* et de prétendre y intéresser le lecteur. Telle est pourtant notre prétention, et nous espérons qu'on la trouvera justifiée.

Lorsqu'on 1896 une insurrection presque générale remettait en question notre conquête, qui donc aurait pu espérer qu'il suffirait de sept années pour pacifier si complètement Madagascar que nous y aurions partout des colons, des industries, des écoles et que cette grande île, de 580.000 kilomètres carrés (la France n'en a que 526.500), nous serait aussi parfaitement connue, dans tous ses détails, que n'importe quel département français ?

Jusqu'à quel point la France est devenue maîtresse de Madagascar, quelle prise elle a sur les indigènes, à quel degré d'intimité nous sommes déjà mêlés à leur vie sociale, intellectuelle, économique, c'est précisément ce que l'*Annuaire* est appelé à nous démontrer. Il complète le célèbre *Rapport d'ensemble* du général Galliéni « sur la pacification, l'organisation et la colonisation de Madagascar », publié en mars 1899. Il nous présente la situation en mars 1904, exactement cinq ans après. Tout ce qui, dans le *Rapport*, restait encore à l'état de projet est devenu réalité. C'est Madagascar français qui s'étale sous nos yeux dans le détail de ses institutions, de ses cultures, de ses industries, dans le train normal de sa vie quotidienne.

Le fait qu'un *Annuaire* de 860 pages ait été jugé nécessaire indique assez clairement combien cette vie est devenue complexe et que ce volume, en très beaux caractères, sur très beau papier, avec de très bonnes cartes géographiques, soit sorti d'une imprimerie de Tananarive, c'est aussi un fait qui a son importance.

Sur chacune des trente-trois provinces, l'*Annuaire* nous offre une monographie très complète géographie et topographie, population répartie entre les diverses races ; agriculture et élevage, industrie, commerce, avec indication des chances de succès que peut avoir dans telle ou telle entreprise un Européen ; moyens de communication, véhicules, hôtels ; prix des denrées, prix de la terre (qui est à meilleur marché que même dans les Pampas de l'Argentine), etc. Chaque notice se termine par la liste *nominative* des Français, des autres Européens, et enfin des Arabes, Indous, Chinois exerçant une industrie quelconque.

Combien de fois nous a-t-on reproché de n'acquérir des colonies que pour le compte de nos rivaux. Ce n'est assurément pas le cas pour Madagascar. Les Français y forment les neuf dixièmes de la population européenne (qui est d'environ 15.500 âmes). Le chiffre le plus élevé appartiendrait ensuite aux Anglais, mais quand on constate que la plupart des résidents comptés comme Anglais portent des noms tels que Bazillac, de Ligeac, Bélier de Beaumont, de Chazal, d'Hautman de Vitiers, Lafleur, Lavictoire, Chauvin, Dubois, Dupré, Dupuy, etc., on est en droit de supposer, qu'il s'agit de Mauriciens, qui tendent, sur le sol de notre

¹ *Guide Annuaire de Madagascar, à l'usage des colons, planteurs, commerçants, industriels, fonctionnaires et voyageurs.* in-8, 860 pages, avec une carte générale et trente-six cartes régionales. Mis à jour jusqu'à la date du 8 mars 1904. Tananarive, Imprimerie officielle, 1904.

colonie, à redevenir pleinement des Français.

Parmi les Européens, beaucoup de Grecs, résidant principalement sur la côte orientale. Pourquoi tant de Grecs si loin de la Grèce ? Nous l'ignorons. Pourquoi aussi des Turcs ? Mystère. Une colonie encore plus nombreuse est celle des Indous.

Les statistiques d'animaux domestiques sont aussi précises que celle de la population humaine. Par exemple, la race bovine comprend 2.776.632 têtes, en augmentation de 433.840 pour l'année 1904 sur l'année précédente. Assurément, ce chiffre est encore faible en comparaison des 14 millions et demi de bêtes à cornes recensées en France ; mais il faut considérer que l'île entière compte seulement 3 millions d'habitants et que les seuls débouchés pour l'exportation sont les îles Maurice et de la Réunion, ainsi que la côte d'Afrique, elle-même faiblement peuplée et de richesse médiocre. De plus, Madagascar doit lutter contre une concurrence, bien que celle-ci ait son siège presque aux antipodes : c'est la concurrence de l'Argentine, où le bétail est encore meilleur marché qu'à Madagascar (bien qu'on ait ici un bœuf pour 70 fr.).

Un détail qui permet de juger ce qu'a pu être l'ancienne civilisation de Madagascar, c'est que le cheval, aussi bien que l'âne et le mulet, y étaient inconnus, d'où la nécessité du portage à dos d'homme. Le cheval n'a été importé dans l'île qu'en 1810. L'âne, qui s'y est révélé très utile pour les étroits sentiers de montagne, y est encore assez rare : son importation y est encouragée par une exemption totale des droits de douane. Quant aux mulets actuellement dans l'île, ce sont les survivants des 5.000 qui prirent part à l'expédition de 1895.

Le gouverneur général témoigne d'une sollicitude toute particulière pour l'agriculture ; elle relève de lui directement en sorte que le général Galliéni a voulu être son propre ministre de l'agriculture. Madagascar possède une Chambre d'agriculture, des comices agricoles, de nombreuses stations agricoles avec des agents de culture, des pépiniéristes, des vétérinaires, des jardins d'essai, des fermes-écoles. Il y a 33 postes de météorologie agricole. Des laboratoires de bactériologie étudient et combattent les maladies épizootiques.

La flore indigène, au point de vue de l'utilité pour l'homme, présentait autant de lacunes que la faune : nos céréales, blé, orge, avoine, ont dû être importées ; sont également d'importation la plupart des légumes verts, presque tous nos arbres fruitiers, sans parler de la pomme de terre, du maïs, du thé, du tabac, du café, de la vanille, du coton. C'est à faire venir, de toutes les parties du monde, toutes les plantes utiles que s'applique le gouvernement. Longue est la liste des végétaux dont les noms ne sont encore connus que par le latin des botanistes et dont certains seront bientôt une des richesses de l'île. Ainsi, le paysan malgache, plus heureux que celui de France, a la chance de franchir d'un bond toutes les étapes et de passer de l'agriculture la plus rudimentaire, comme celle de notre moyen âge, à la plus perfectionnée.

Rudimentaires également étaient les industries malgaches. Celles des tissus et des objets de fer, qui comptaient parmi les plus actives, n'ont pu supporter la concurrence européenne, car celle-ci apportait avec elle le bon marché en même temps que la bonne qualité. D'autres ont résisté, parce qu'elles avaient au moins pour elles le bas prix. La sparterie indigène s'est même développée, et les chapeaux de paille de Madagascar font maintenant, dans le monde entier, concurrence à ceux de Panama.

Non seulement l'industrie malgache n'a point disparu et même a pu, dans certaines branches, réaliser des améliorations ; mais la main-d'œuvre malgache a contribué à l'essor des industries européennes établies dans l'île. Cette double cause explique le progrès des exportations : en 1896, elles n'étaient que de 3.605.953 fr. ; en 1903, elles ont atteint 16.288.161 fr.

Avec plus de 33 millions à l'importation, c'est un total de 49.335.000 fr. comme

chiffre d'affaires : la France compte, dans ce total, pour plus de 33 millions, et ses colonies pour près de 4 millions et demi au total, exactement 37 millions 436.000 fr. Dira-t-on encore que nous n'acquérons des colonies qu'au profit du commerce étranger ?

Même avant la conquête française, c'est par les Français que furent élevés les premiers phares qui aient éclairé ces rivages jadis inhospitaliers : les phares de Nosy-Bé, Sainte-Marie, Diego-Suarez. Depuis lors, ont été construits ceux du cap d'Ambre, de Tamatave, Majunga, Fort-Dauphin ; d'autres sont en projet. Si la colonie n'a pas encore de suffisantes ressources pour créer de véritables ports, du moins a-t-elle amélioré les anciens ; elle a hérité du wharf créé à Majunga, en 1895, pour le débarquement des troupes elle a fait construire ceux de Tamatave et Diego-Suarez. Elle a ouvert de Tamatave à Tananarive la première route carrossable en même temps que, sur 185 kilomètres de longueur, la première voie ferrée. Tananarive, avant 1896, n'avait que des ruelles étroites, tortueuses, en casse-cou, que les pluies transformaient en cascades : on y a créé de larges rues avec trottoirs, des avenues, des boulevards, des places publiques ; où se creusait un ravin, s'étend la place Jean-Laborde. Les maisons, les palais mêmes, sauf quatre, étaient en bois : partout se sont élevés des édifices dignes de ce nom pour l'installation des services publics ; des maisons de rapport bordent ses voies nouvelles ; des quartiers entiers sont sortis de terre. Tamatave a subi des transformations analogues : le quartier indou, danger permanent pour la santé publique, a été aéré, « haussmannisé », les rues plantées d'arbres, les marais voisins asséchés.

Une partie très originale de l'œuvre du général, c'est l'organisation de l'enseignement. Elle présenta des difficultés de l'ordre le plus délicat. Avant lui, il n'existait guère d'écoles primaires qui n'eussent le caractère confessionnel : catholique, avec les missions catholiques de France ; protestant, avec les missions britanniques et norvégienne. En face des unes et des autres, le général Galliéni créa les « écoles officielles », de caractère laïque, la « neutralité religieuse la plus absolue » étant leur charte. Toutefois l'enseignement libre fut respecté, protégé, soumis simplement à l'inspection de notre loi de 1850 sur la moralité et l'hygiène. Et même, à certaines conditions — si on y enseignait l'agriculture, les métiers, la langue française, si l'on y acceptait une sérieuse inspection —, les écoles libres purent bénéficier des faveurs accordées aux écoles officielles : par exemple l'exemption, pour les maîtres, du service militaire et de tout ou partie des prestations. Cela suffisait, avec une race aussi désireuse que les Malgaches d'être bien vus de l'autorité, pour que les écoles où l'on s'obstinait à ne pas enseigner le français vissent peu à peu s'évanouir leur clientèle. Sans ombre de persécution, on put ainsi obtenir, même dans les écoles étrangères, un enseignement français, et, même dans les écoles congréganistes, un enseignement pratique et tout moderne. Tout de même, la faveur du public alla surtout aux « écoles officielles ».

Au-dessus des écoles primaires, le général installa des écoles régionales, de caractère tout professionnel, tant pour les jeunes filles (couture, blanchissage, etc.) que pour les garçons (agriculture et métiers industriels).

Enfin, au degré supérieur, on eut quatre écoles : l'École Le-Myre-de-Vilers, pour préparer les instituteurs indigènes ; École administrative et commerciale ; l'École d'agriculture.

Au groupe de ces écoles supérieures de Tananarive, on pourrait rattacher l'École de médecine, réorganisée, on pourrait dire créée par le général Galliéni. Elle fournit à toute la colonie des médecins et des sages-femmes indigènes. Non loin d'elle s'élève un Institut Pasteur avec des services spéciaux pour le vaccin jennérien, la rage, les sérums, la tuberculine, les recherches et analyses bactériologiques. Il expédie, par mois, environ 3.000 tubes de vaccin jennérien ; mais on a dû, à 700 kilomètres dans le nord, créer le parc vaccino-gène de Diego-Suarez. La vaccination

a été généralisée par la circulaire du 16 février 1897 ; l'arrêté du 20 avril 1898 a fondé l'assistance médicale, même l'assistance à domicile, pour les indigènes ; en 1900, fut créé un corps indigène de médecins de colonisation. Dans toute l'île, on compte 83 hôpitaux, 7 léproseries, de nombreuses stations médicales, des maternités. L'*Annuaire* rappelle qu'au début du dix-neuvième siècle, l'île de Java n'était pas plus peuplée que Madagascar et qu'elle a aujourd'hui 30 millions d'habitants : la race malgache étant très prolifique, qui sait si, en pratiquant la puériculture intensive, on n'arrivera pas à faire aussi bien qu'à Java ?

L'École de médecine de Tananarive et l'Institut Pasteur pourraient être comme les pierres d'attente d'une future Université malgache ; et déjà Madagascar possède également une ébauche d'Institut pour la « France orientale » : c'est l'Académie malgache, également une création du général Galliéni. Sa mission est d'étudier les origines de la langue malgache et des divers idiomes qui l'ont constituée, d'établir ses ressemblances avec d'autres dialectes, d'en déterminer et fixer définitivement les règles ; d'étudier tout ce qui peut intéresser le passé de Madagascar et des îles voisines ; la géologie et la paléontologie aussi bien que l'histoire, les arts, la littérature, les traditions, légendes, tout le folklore, et enfin les anciennes institutions du pays.

En résumé, le général Galliéni a pacifié par les armes, et plus encore par la politique et la persuasion, un pays d'un huitième plus grand que la France ; il a entrepris, d'après une méthode vraiment scientifique, la régénération à la fois physique, intellectuelle et morale des races malgaches ; il est parvenu à faire progresser, presque du même pas, l'agriculture, l'industrie, le commerce, l'enseignement et la science ; il a fondé sur l'affranchissement de vingt peuplades opprimées et de cinq cent mille esclaves toutes ses bienfaisantes initiatives. On peut affirmer qu'il a ainsi réalisé une œuvre coloniale avec laquelle, ni pour la grandeur des difficultés à vaincre, ni par l'immense étendue du champ d'expérience, ni par la rapidité du succès, ni par la profondeur des transformations obtenues, aucune autre œuvre analogue, même chez nos rivaux les plus habiles et les plus heureux, ne peut rivaliser.

Et ne fait-il pas penser, comme le disait Jules Ferry à propos du lieutenant Mizon, « à ces héros des grandes légendes de l'antiquité, à ces fondateurs de civilisations dont les noms nous sont parvenus sur les ailes de la poésie grecque » ? N'est-il pas, lui aussi, un de ces hommes qui, « par le seul ascendant de leur génie, fondaient, civilisaient, assouplissaient la primitive humanité » ?
